

Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne : d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc. [suite]

Autor(en): **M.N.N.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **1 (1856)**

Heft 6

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-328107>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

(Suite.)

La disposition du terrain qui, du côté des Français, formait un défilé jusqu'au moulin de Nendeln et s'ouvrait sous le feu des retranchements autrichiens, empêchait Masséna de faire avancer du canon et de monter des batteries; il était impossible d'arriver à couvert sur les ouvrages des Autrichiens.

Pendant, les grenadiers commandés par le général en chef, après avoir enlevé rapidement les ouvrages placés en arrière du moulin, se portèrent en 2 colonnes sur la première ligne du camp : l'une, soutenue par le 13^e dragons, se dirigea sur les redoutes de Difis; l'autre, appuyant à droite, s'avança dans la direction de Gallmist. Cette double attaque fut si impétueuse que quelques pelotons de dragons pénétrèrent par la route dans l'intérieur des deux lignes retranchées. Une partie des ouvrages fut même un instant occupée par les grenadiers; mais les impériaux, revenant à la charge, les en chassèrent. Pendant toute la journée, la lutte se soutint avec un acharnement égal des deux côtés.

Sur le soir, Masséna ordonna à sa réserve de remonter un ravin profond qui descend du sommet du Roja sur le moulin, de tourner ensuite à gauche et de gagner le flanc des positions ennemies. Cette colonne d'élite, abritée par la forêt, traversa un autre ravin appelé le Bärloch, et arriva à hauteur et en dehors du village de Gallmist, vers 4 heures du soir. Elle se disposait à franchir l'abattis et à prendre les retranchements à revers. Mais le général Jellachich avait été prévenu du mouvement exécuté par les Français; il n'avait plus sous la main qu'une réserve de 6 compagnies; il en envoya aussitôt 4 gravir les escarpements du Roja, en les faisant soutenir par 7 ou 8 compagnies de chasseurs du pays. Au moment où la petite colonne française allait déboucher sur Gallmist, les Tyroliens se précipitèrent sur elle du haut des montagnes, faisant pleuvoir une grêle de plomb et rouler des avalanches de quartiers de rochers, pendant que l'infanterie autrichienne attaquait de front.

Cette manœuvre eut tout le succès possible; les républicains furent repoussés dans le Bärloch et rejoignirent Masséna au moment où toutes les troupes du camp l'attaquaient. L'entreprise était manquée; une plus longue résistance n'aurait abouti qu'à faire verser du sang inutilement. Masséna ordonna donc la retraite sur Nendeln, où il prit position à l'entrée de la nuit.

Ce combat, où les Français firent 300 prisonniers, leur coûta 1500 hommes de leurs meilleures troupes, perte d'autant plus regrettable

que Masséna reçut le lendemain une dépêche de Jourdan qui lui apprenait le résultat de la bataille de Stokach et l'informait de la position rétrograde qu'il allait prendre à la tête des défilés des montagnes Noires.

Masséna s'était trop aventuré dans cette entreprise ; le terrain lui était inconnu ; il ignorait qu'aucun sentier ne conduisait sur les montagnes hérissées de rochers et par les forêts que longeait son aile droite. Le champ de bataille s'élargissant à mesure que l'on s'avancait depuis le moulin, il fallait s'étendre de plus en plus pour assurer sa retraite. Enfin, le temps pressait et la nécessité empêcha Masséna d'employer un plus grand nombre de troupes à des manœuvres tournantes ; sans cela, il aurait cherché immanquablement à vaincre les Autrichiens comme les Suisses le firent 300 ans auparavant, en escaladant *la Tête des Prophètes* et en s'avancant de là par la crête des montagnes, en même temps qu'une colonne se serait portée dans la vallée de la Samina.

De leur côté, les Autrichiens, quoique leur position fût des plus favorables, bien retranchée et en partie inaccessible, ne réussirent à tenir tête aux Français qu'en prenant l'offensive à leur tour et en employant leur réserve à propos.

Les difficultés bien prouvées d'une entreprise sur Feldkirch et les nouvelles reçues de Jourdan engagèrent Masséna à rester pour le moment dans une attitude défensive. Le 25 mars, il évacua les hauteurs du Schellenberg et le camp de Nendeln. Oudinot repassa le Rhin. Le col de Sainte-Lucie et les montagnes qui s'y appuient restèrent occupés. — Les avant-postes autrichiens s'établirent sur le Rhin jusqu'à Balzers.

COMBAT DE TAUFFERS.

Depuis le 18 mars, les troupes de Lecourbe et de Dessolles, harassées, manquant de tout (le général Dessolles était à pied), se tenaient en observation dans leurs positions de Remus et de Sainte-Marie, lorsque Masséna, au moment où il se disposait à attaquer Feldkirch et où il ignorait encore le désastre de la Stokach, leur envoya l'ordre de marcher, Lecourbe sur Finstermuntz, Dessolles sur Glurns par Tauffers.

Le chemin de Sainte-Marie à Glurns passe par Munster et Tauffers ; il parcourt une vallée étroite en côtoyant le torrent du Rambach, qui coule dans un ravin escarpé et profond ; des pentes rapides ferment les accès de sa rive droite ; le terrain de la gauche est plus ouvert, particulièrement depuis Munster jusqu'au torrent du Vallarola qui descend du col de Schärli, traverse la vallée et se précipite dans le Rambach par un fossé rocailleux. Au-delà du Vallarola et après le village de Tauffers, la vallée commence à se rétrécir du côté des vil-

lages de Ravail et de Rorfray, par où passe la route de Glurns. — Un sentier part de Tauffers, remonte le Vallarola, passe le Schärlioch et conduit à Schuls, en Engadine.

Loudon occupait Tauffers avec 8 bataillons pour défendre les avenues de la vallée de Munster. Le Vallarola, qui couvrait le front de la position, était presque à sec, ainsi que le Rambach, qui coulait sur son flanc.

Les Autrichiens avaient élevé deux lignes de retranchements, dont la première s'appuyait, à gauche, au ravin profond du Rambach, traversait la route de Munster à Tauffers, à 150 pas en arrière de Vallarola; la seconde ligne, à 300 pas derrière l'aile droite de la première et parallèle avec elle, formait un échelon protégeant le flanc droit de la première; elle couronnait la crête d'un petit ravin, s'appuyait, à une pente de rochers et liait deux redoutes élevées sur ses ailes; 16 pièces de canon armaient ces ouvrages qui étaient d'ailleurs suffisamment garnis de troupes. — Un bataillon servait de réserve à la première ligne; 4 bataillons campaient derrière la seconde, sur la droite de Tauffers. — Des détachements d'infanterie légère et des chasseurs du pays occupaient les montagnes des deux côtés de la vallée: 4 compagnies autrichiennes à droite, 3 à gauche, 4 autres compagnies détachées dans le val Dorfuy. — Les avant-postes se trouvaient à 1500 pas environ au-delà du Vallarola, observant le débouché de Munster devant le hameau de Bundweil; un seul pont de bois, défendu par une flèche, leur servait de communication; l'escarpement du lit du torrent rendait tout autre passage difficile.

Les avant-postes français étaient en présence et découvraient, du haut des montagnes au-dessus de Munster, toutes les dispositions des Autrichiens. Loudon eut l'imprudence de faire mettre ses troupes sous les armes à l'arrivée de son général en chef, Bellegarde, qui vint le visiter le 24 mars. Cette circonstance, jointe aux rapports des déserteurs, permit aux Français de connaître les forces et les positions de leurs adversaires, et de concerter leur plan d'attaque.

Dans la nuit du 24 au 25, Dessolles s'avança de Sainte-Marie avec 4500 hommes et 2 canons; il déboucha par Munster, appuyant sa droite au Rambach et refusant sa gauche au sortir de l'endroit. — Le 25, avant la pointe du jour, il fit culbuter les avant-postes ennemis et poussa ses tirailleurs contre la Vallarola, afin d'inquiéter les Autrichiens sur tout leur front. Trois bataillons se détachèrent de sa droite et formèrent l'attaque principale; 3 autres les suivaient en échelon pour assurer leur flanc.

Le Rambach était à sec; par une négligence inexplicable, Loudon n'avait ni occupé, ni fait surveiller le lit même du torrent. Dessolles

comprit le parti qu'il pouvait tirer de cette issue; il ordonna à l'adjudant-général Fressinet de se jeter avec 2 bataillons dans le lit même du ruisseau, dont les rives élevées le cachaient à l'ennemi et le protégeaient contre son feu. Fressinet suivit cette voie jusqu'au bord d'un ravin qui le porta sur les derrières des retranchements qu'il attaqua à revers, pendant que le reste de la brigade les attaquait de front. Les Autrichiens, pris ainsi entre deux feux, ne firent pas longue résistance. Un bataillon de la 39^e se précipita dans Tauffers en même temps que la 12^e légère, rentrant dans le ravin du Rambach, se portait au pas de course sur les villages de Rorfray et Ravail, et venait prendre position sur la route de Glurns pour couper la retraite à l'ennemi.

Dès que Dessolles vit sa 1^{re} brigade arriver sur les retranchements, il mit en mouvement celle de Lechi, qu'il soutint avec le 2^e bataillon de la 39^e. Quelques pelotons de tirailleurs emportèrent le pont du Vallarola pendant que le reste de la brigade Lechi abordait résolument la droite des ouvrages de la 1^{re} ligne. Terrifiés par cette attaque rapide et par la fusillade qui résonnait sur leurs derrières à Tauffers, les Autrichiens s'enfuirent dans toutes les directions et tombèrent entre les mains de la 12^e légère, qui gardait le défilé de Ravail. — La 2^e ligne, appuyée à deux redoutes presque fermées, fit une plus longue résistance; mais Dessolles avait alors sous la main 4 bataillons dont les efforts bien combinés enfoncèrent l'ennemi sur tous les points et le dispersèrent entièrement. Loudon se sauva par les montagnes et arriva à Burgeiss, se jeta dans la vallée de Lang-Tauferer du côté de Hinterkirchen gravit les glaciers de Gébatscher, suivit la vallée de Kauner et arriva par Praz à Landeck. Les troupes qui occupaient les montagnes de la rive droite du Rambach se retirèrent sur Laas par les pâturages de Lichtemberg. Le reste tomba au pouvoir des vainqueurs; 5,700 hommes furent tués ou faits prisonniers; toute l'artillerie fut prise. Les Français n'eurent pas plus de 400 hommes hors de combat¹.

Dessolles arriva à Glurns le 26 mars et prit position entre Tartsch et Glurns; il fit occuper les hauteurs devant Schluderns; ce dernier village fut disputé le 26 et le 27 et resta enfin aux Autrichiens. Glurns fut incendié sans qu'il fut possible d'arrêter les progrès du feu.

(La suite au prochain numéro.)

¹ Avant cet engagement, Dessolles ayant demandé du pain à Lecourbe, celui-ci lui répondit que le magasin était à Glurns. Piqué au vif, Dessolles fit alors comprendre à ses troupes qu'il fallait vaincre pour n'être pas rejeté dans les défilés de Bormio, où elles avaient failli mourir de faim. Officiers et soldats rivalisèrent de bravoure.